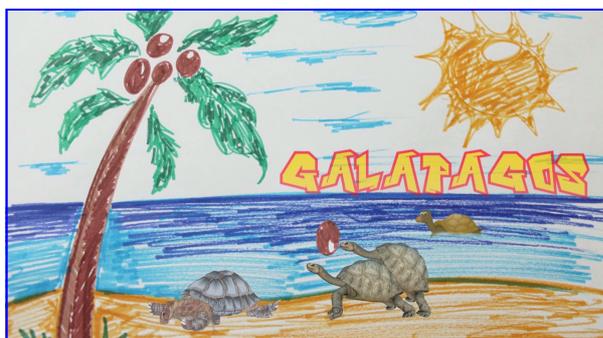


Samedi 16 mai 2020

Quel plaisir de retrouver le club en ce premier samedi de déconfinement. L'ambiance et le public sont au rendez-vous, rien ne manque même la clé USB défectueuse, quel bonheur ! Non Jean-Marie, ne fouille pas la vidéothèque du club, le film sur la vie sexuelle des tortues



aux Galápagos est une pure invention de votre serviteur. Sur une musique grave qui rappelle une célèbre émission de télévision d'il y a quelques dizaines d'années, nous découvrons « **Les jours d'après** », une animation minute de Jean-Luc Houdret.

Sept, et le nombre est important car il fera débat, sardines confinées dans une boîte de la mar-

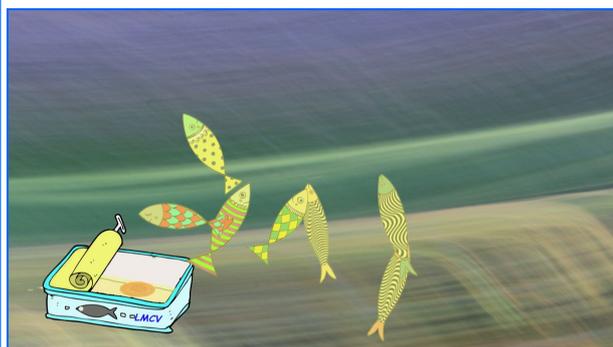


que LMCV. Le 11 mai, youpi !!! Le temps de se refaire une beauté et vite à l'eau, quel bonheur

de refaire un peu d'exercice physique. Notre animateur préféré, Jean-Marie, invite Jean-Luc à venir à la machine à bosseler.



L'origine du film, une simple image que Jean-Luc nous avait envoyée parmi tant d'autres dans sa rubrique « le rire du confiné ». Ainsi, nous apprenons que Jean-Luc est un grand auteur paru dans une célèbre maison d'édition hellemmoise. Très rapidement, nous entrons dans des considérations philosophiques en commençant par le syndrome de Stockholm. Impressionnant le rapport que peuvent avoir les



sardines avec leur boîte. Chantal s'extasie devant le talent de Jean-Luc pour les animations et cela lui a inspiré un joli poème qu'elle nous déclame, poème en vers de six pieds en référence au nombre de sardines dans une boîte qu'elle possède. Elle termine sur l'avenir de l'homme en forme d'espoir. Au tour de Gérard d'intervenir. Comme il aime



le faire, il vient titiller Jean-Luc sur de petits détails, les yeux vitreux des sardines, leur teint bien pâle et enfin il note qu'en général les boîtes contiennent six sardines et non sept et de plus qu'elles n'ont ni queue ni tête. Par contre, ce qui lui plaît, c'est la fin ouverte, vivantes, mangées



ou capturées par le chalutier... tout est permis et imaginable. Animation ou film minute, that is the question. Que Gérard est taquin ce matin ! Sans queue ni tête, que diable, Jean-Luc fait référence à Jean de la Fontaine dans sa fable « La sardine qui voulait se faire aussi grosse que le maquereau ».

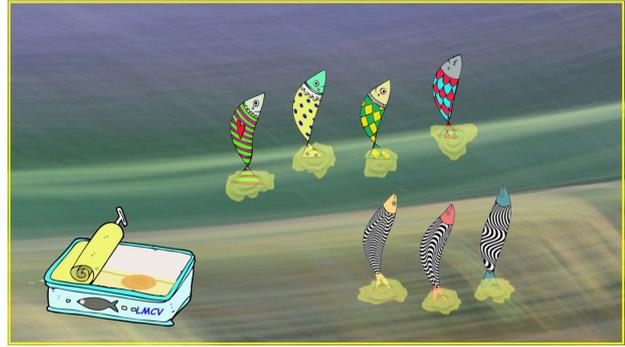
Mais voilà que surgit Jean avec une superbe barbichette qui lui donne des airs de Porthos ou



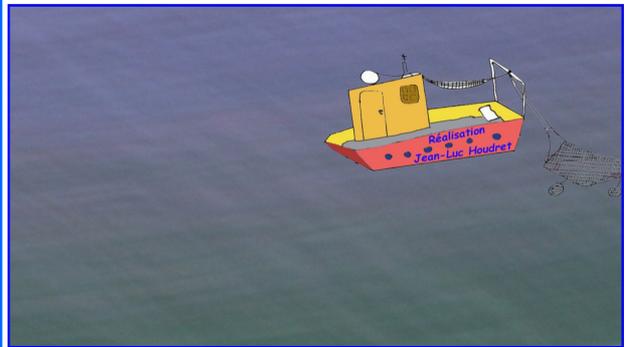
d'Athos. Mais en arrière plan, quel cellier, digne d'un confinement ! Après diverses interrogations, masque, pas de masque, le plus simple pour tourner court à la conversation, c'est de les bouffer.

Pour Jean-Marie, c'est parfait, beau montage, musique bien adaptée. Mais pour lui, 1 minute

c'est trop long, pourquoi pas 56 ou 57 secondes, le film y gagnerait.



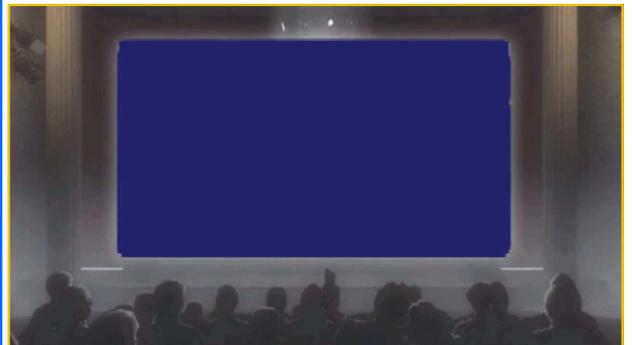
Jean-Luc rebondit sur la longueur du film et il en est conscient. Pour le nombre des sardines, il sera plus vigilant à l'avenir sur le travail de ses collaboratrices, sa main droite et sa main gauche qui n'étaient pas en phase. Et Jean-Marie de



nous faire un parallèle avec la 2CV ou encore la Simca 1000 et leur pouvoir de contenance. Il fallait y penser !

Qui aurait cru qu'une simple boîte de sardines amènerait autant de considérations philosophiques, n'est-ce pas Jean-Marie ?

En tout cas une chose est certaine, nous ne regarderons plus jamais les boîtes de sardines comme avant. Bravo Jean-Luc.



Une bien belle matinée de reprise, nous en redemandons.

Dominique Dekoninck